

LA
THÉORIE PSYCHANALYTIQUE
DU MOI

HEINZ HARTMANN : traductions

Hartmann, H. (1967). Commentaires sur la Théorie Psychanalytique du Moi (1950). Revue française de psychanalyse : organe officiel de la Société psychanalytique de Paris, XXXI(3).
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54471010> (Original work published 1950)

Commentaires
sur la théorie psychanalytique
du Moi⁽¹⁾

par HEINZ HARTMANN

Dès les années 1900, et même avant que son intérêt se soit définitivement porté de la théorie physiologique à la théorie psychologique, Freud parle d'un Moi, en partie dans un sens qui fait présager nettement les développements ultérieurs de la psychologie du Moi. Cependant, l'élaboration plus approfondie de cette partie de son travail a dû être retardée pendant une période au cours de laquelle sa préoccupation principale était le développement d'autres aspects de la psychanalyse. Tous les travaux révolutionnaires de ces années approchent la personnalité en passant par ce que nous appellerions aujourd'hui l'étude du Ça. Ainsi, dans l'analyse, une base importante de faits et d'hypothèses a été établie — sur les lois gouvernant les processus mentaux inconscients, sur les caractéristiques et le développement des pulsions instinctuelles, et sur certains aspects du conflit psychique — dont l'absence avait été un grave handicap pour la psychologie préanalytique. Le fait que l'étude du Ça par Freud a précédé son approche de la psychologie structurale est en vérité un des événements les plus importants dans l'histoire de la psychologie.

(1) Comments on the psychoanalytic theory of the Ego, by Heinz HARTMANN, M. D., New York, *The Psychoanalytic study of the Child*, vol. V, 1950, p. 74-96. Article traduit par P. LUQUET, Janine PARAT et M. C. CHAIEB. Nous nous excusons de la qualité de la traduction réalisée uniquement pour notre propre travail. Il nous a paru qu'elle pourrait cependant être utile à nos collègues.

Lorsque, après une période de relative absence d'intérêt pour le Moi, Freud, vers 1920, est arrivé de manière explicite à constituer la psychologie du Moi en tant que chapitre de l'analyse, cette étape était rendue possible — et en fait impérative — par la convergence des connaissances cliniques et techniques aussi bien que théoriques qu'il avait acquises dans l'intervalle. Aujourd'hui, cette phase dans le développement de la psychologie du Moi est acceptée par la plupart des analystes comme une partie intégrante de leur pensée théorique et pratique. Cela a eu également une large influence modificatrice sur beaucoup d'hypothèses antérieures dans d'autres domaines de l'analyse ; par exemple, dans la technique, la théorie de l'anxiété ou la théorie des pulsions instinctuelles. Malgré tout ceci, on a l'impression que Freud lui-même considérait ses formulations de cette période plutôt comme une première incursion hardie sur un terrain nouveau que comme une présentation systématique de la psychologie du Moi ou comme le dernier mot sur les aspects structuraux de la personnalité. Dans ses écrits plus récents, jusqu'aux derniers, nous trouvons des modifications et des reformulations dont l'importance n'a pas encore été toujours comprise. Je discuterai plus loin quelques-unes d'entre elles.

Le mot Moi est souvent employé d'une manière particulièrement ambiguë, même parmi les analystes. Pour le définir négativement, de trois façons, en l'opposant à d'autres concepts du Moi : le « Moi », en analyse, n'est pas synonyme de « personnalité » ou « d'individu » ; il ne coïncide pas avec le « sujet » opposé à « l'objet » d'expérience ; et il n'est en aucun cas seulement la conscience du « sentiment » de son *self*. En analyse, le Moi est un concept d'un ordre tout différent. Il est une infrastructure de la personnalité et est défini par ses fonctions.

Quelles fonctions attribuons-nous au Moi ? Nous remarquons qu'un catalogue des fonctions du Moi serait plutôt long, plus long qu'un catalogue des fonctions soit du Ça soit du Surmoi. Aucun analyste n'a jamais entrepris de donner une liste complète des fonctions du Moi, et ce n'est pas non plus mon but d'en donner une. Je mentionnerai ici seulement quelques-unes des plus importantes. Vous savez que, parmi elles, Freud a toujours mis l'accent sur celles qui se centraient autour de la relation à la réalité : « La relation avec le monde extérieur est décisive pour le Moi. » Le Moi organise et contrôle la motilité et la perception — perception du monde extérieur, mais probablement aussi du soi (alors que nous pensons que l'autocritique, bien que basée sur la perception du soi, est une fonction séparée que nous attribuons au Surmoi) ; il sert aussi de barrière protectrice contre

les stimuli excessifs externes et, en un sens quelque peu différent, internes. Le Moi teste la réalité. L'action, aussi, à la différence de la pure décharge motrice, et la pensée, qui selon Freud est une action à l'essai (*trial action*) avec de petites quantités d'énergie psychique, sont des fonctions du Moi. Dans les deux est impliqué un élément d'inhibition, de retard de la décharge. En ce sens, de nombreux aspects du Moi peuvent être décrits comme des activités détournées : ils amènent une forme plus spécifique et plus sûre d'adaptation en introduisant un facteur d'indépendance croissante par rapport à l'impact immédiat des stimuli actuels. Dans cette tendance vers ce que nous pouvons appeler l'internalisation, se trouve inclus aussi le signal de danger, en plus des autres fonctions qui peuvent être décrites comme étant de la nature de l'anticipation. Je veux aussi vous rappeler ici ce que Freud pensait de la relation du Moi à la perception du temps. De ce que je viens de dire, il ressort déjà qu'un large secteur des fonctions du Moi peut aussi être décrit selon l'angle de sa nature inhibitrice. Vous savez que A. Freud parle d'une inimitié première du Moi vis-à-vis des pulsions instinctuelles ; et la fonction du Moi étudiée le plus extensivement et le plus intensivement en analyse, c'est-à-dire la défense, est une expression spécifique de sa nature inhibitrice. Un autre ensemble de fonctions que nous attribuons au Moi est ce que nous appelons le caractère d'une personne. Et encore une autre série que nous pouvons distinguer en tant que concept des précédents sont les fonctions co-ordonnantes ou intégratrices connues comme fonction synthétique. Nous pouvons comprendre celles-ci, jointes aux facteurs de différenciation, dans le concept d'une fonction organisatrice ; elles représentent un niveau (non pas le seul ou le premier) de l'autorégulation mentale de l'homme. En parlant des aspects du Moi qui relie à la réalité, ou de sa nature inhibitrice ou organisatrice, nous sommes bien entendu conscients du fait que ses activités spécifiques peuvent exprimer, et expriment effectivement, beaucoup de ces caractéristiques en même temps.

Nous sommes en contact continu avec toutes ces fonctions du Moi dans notre pensée clinique aussi bien que théorique. Mais il apparaît aussi que, alors que les analystes ont étudié profondément certaines d'entre elles, d'autres n'ont attiré qu'occasionnellement leur attention. Comme l'écrit Freud : « La psychanalyse ne pouvait pas étudier toutes les parties de ce domaine en même temps. » Ainsi, l'esquisse du Moi de Freud est plus riche en motifs et dimensions que ce qui depuis a été élaboré en littérature psychanalytique. Naturellement,

il y a la raison évidente que certains aspects du Moi sont plus spécifiquement accessibles à la méthode psychanalytique que d'autres. Il suffit de penser à la psychologie du conflit ou à la psychologie de la défense. D'autre part, il y a des secteurs des fonctions du Moi dont on a l'habitude de penser qu'ils sont le domaine exclusif de l'observation directe ou des méthodes expérimentales bien que nous devrions comprendre qu'il faudra reconsidérer ces aspects sous l'angle de la psychologie psychanalytique. Il est vrai aussi que certains aspects de la psychologie du Moi paraissent plus ou moins en relief selon le contexte dans lequel on les considère, selon que nous les considérons du point de vue de la technique, de la clinique, ou de la théorie psychologique générale — angle sous lequel j'ai choisi de considérer la question aujourd'hui. Historiquement, nous notons que l'étude du Moi a eu des significations différentes à des moments différents, selon par exemple la prépondérance de certaines questions techniques sur les questions théoriques, et *vice versa*. D'autre part, bien qu'il apparaisse d'après ses écrits qu'il était plutôt opposé à la considération de l'analyse comme un « système » psychologique, du moins à son stade contemporain, Freud de toute évidence avait tous ces aspects présents à l'esprit, et un de ses buts, en particulier dans son travail sur la psychologie du Moi, était de faire de l'analyse la base d'une psychologie générale. Aussi la tendance au développement de la psychologie psychanalytique au-delà de son origine médicale, s'étendant sur un nombre croissant d'aspects du comportement normal aussi bien que pathologique, est actuellement clairement présente dans la psychologie du Moi. Les techniques de l'adaptation à la réalité et de l'accomplissement émergent d'une manière plus explicite (A. Freud [11] ; French [7 et 8] ; Hartmann [26] ; Hendrick [30] ; et autres) et certaines erreurs de perspective qui surviennent fatalement lorsqu'on les considère sous le seul angle pathologique peuvent être corrigées. Cette approche plus large est indiquée aussi, et elle est essentielle en vérité, lorsque l'on emploie des propositions psychanalytiques dans ce qu'on appelle la psychanalyse appliquée, comme dans le vaste champ de rencontre entre l'analyse et les sciences sociales. Mais même le domaine de la psychopathologie proprement dite, la clinique et la technique ont déjà profité grandement de cette tendance, dans le travail de Freud et de beaucoup de ses successeurs, qui vise à une conception plus étendue de l'analyse, en tant que psychologie générale. Alors que nous savons tout ce que la psychologie doit à la pathologie, en particulier à la pathologie des névroses, ici par un chemin détourné l'inverse se produit.

Cette tendance ne doit pas être interprétée comme un désir de s'éloigner des aspects médicaux de l'analyse, ou, en fait, de ses aspects biologiques ou physiologiques. Ceci mérite d'être souligné, car à ses débuts la psychologie du Moi de Freud a été mal comprise par beaucoup, analystes et non-analystes, comme un abandon de ses idées premières sur la fondation biologique de l'analyse. En fait, l'opposé est plus proche de la vérité, c'est par certains côtés plutôt un rapprochement. Sans aucun doute, la continuité avec la biologie a, en analyse, été d'abord établie dans l'étude des pulsions instinctuelles. Mais la psychologie du Moi, en faisant de plus près l'étude non seulement des capacités adaptatrices du Moi, mais aussi de ses fonctions « synthétiques », « intégratrices » ou « organisatrices » (Nunberg [35] ; French [9 et 10] ; Hartmann [27]) — c'est-à-dire la centralisation du contrôle fonctionnel — a étendu la sphère dans laquelle une rencontre des concepts analytiques avec les concepts physiologiques, spécialement de la physiologie du cerveau, peut un jour devenir possible.

Dans ce qui suit, je ne prétends pas à une présentation systématique de la psychologie du Moi. Je choisirai pour les discuter quelques aspects seulement, et ce à quoi je vise est un meilleur ajustement de quelques hypothèses sur cette question, ce qui implique parfois leur élaboration ou leur modification, et aussi leur synchronisation selon un niveau de la formation de la théorie.

Commençons par les problèmes du développement du Moi. Une partie de nos hypothèses dans ce domaine repose sur le terrain solide de constatations multiples et vérifiables de clinique psychanalytique. Cependant, ceci n'est malheureusement pas vrai pour les premiers stades de la phase indifférenciée ; de même que ce n'est pas vrai de ces développements quelque peu ultérieurs qui interviennent jusqu'à la fin du stade non verbal. Les hypothèses sur ces premiers stades peuvent être vérifiées selon qu'elles sont en accord ou en désaccord avec les concepts de base de la théorie analytique, point récemment souligné par Glover [25]. Toutes les reconstructions de cette période doivent se garder de deux dangers : des erreurs « adultomorphiques » (Spitz) et des erreurs « psychosomorphiques » (Hartmann). L'observation directe du nourrisson qui grandit, spécialement si elle est faite par des observateurs ayant une expérience analytique, peut s'avérer utile à ce sujet, et sera une aide encore plus grande dans le futur, non seulement par l'élimination des propositions qui sont en contradiction avec les données du comportement (Hartmann, Glover), mais aussi en dirigeant

la formation des hypothèses d'une façon plus positive. Je ne partage pas l'extrême scepticisme de certains analystes en ce qui concerne une telle possibilité. Nous n'oublierons pas qu'en développant ses idées sur les premiers stades du développement infantile, Freud a été guidé à de nombreuses reprises, bien que d'une manière non systématique, par des connaissances acquises à d'autres sources que les sources analytiques.

Laissant de côté pour l'instant les questions de méthodologie, nous pouvons dire que nous possédons aujourd'hui une richesse considérable d'information sûre et plus ou moins systématique, acquise à de nombreuses sources, sur certaines questions par exemple : comment le Moi se forme sous l'impact de la réalité d'une part et des pulsions instinctuelles de l'autre ; de quelle manière il apprend à se défendre dans les deux directions ; et comment son développement est relié au développement des relations d'objet. Nous essayons aussi d'expliquer le développement du Moi comme un système déterminé en termes de concepts métapsychologiques ; et, plus particulièrement, je veux ici préciser le rôle que joue en lui, selon notre avis, l'établissement du processus secondaire. Nous disons que le Moi s'étend à partir des traces mnésiques préconscientes. Glover [23] a essayé de combler la brèche entre les systèmes de traces mnésiques et le Moi en tant qu'unité structurale, en introduisant une hypothèse selon laquelle une synthétisation des éléments psychiques qui sont associés avec les composantes pulsionnelles prend place dans la formation du Moi nucléaire. Je discuterai plus loin une autre origine possible des noyaux du Moi.

En essayant d'expliquer l'origine de la relation du nouveau-né à la réalité, on s'est lourdement appuyé sur l'instinct d'autoconservation. Je préférerais une formulation qui ne parle pas de l'autoconservation comme résultat d'un groupe indépendant d'instincts [28], mais souligne plutôt le rôle que jouent là les tendances libidinales et agressives, en plus des mécanismes physiologiques, et par-dessus tout le rôle du Moi et de ces stades autonomes préparatoires du Moi dont je parlerai bientôt. Nous admettons tous que, dans son développement vers la réalité, l'enfant doit apprendre à retarder la gratification ; la reconnaissance par l'enfant d'objets constants et indépendants dans le monde extérieur suppose déjà un certain degré de cette capacité. Mais pour l'acceptation de la réalité, les possibilités de plaisir offertes par les fonctions du Moi en cours de développement sont aussi essentielles, ainsi que l'amour et les autres gratifications venant des objets et, à

un stade ultérieur, le contentement dû à la renonciation à la satisfaction instinctuelle (Freud [20]).

Une approche du développement du Moi a été quelque peu négligée en théorie psychanalytique, bien qu'elle puisse contenir une promesse d'intégration plus cohérente des constatations et hypothèses analytiques avec les données de l'observation directe. Certains aspects du premier développement du Moi apparaissent sous un éclairage différent si nous nous familiarisons avec la pensée que le Moi peut être plus — et très probablement est plus — qu'un sous-produit développé de l'influence de la réalité sur les pulsions instinctuelles ; qu'il a une origine partiellement indépendante, en dehors de ces influences formatives que, naturellement, aucun analyste ne voudrait sous-estimer ; et que nous pouvons parler d'un facteur autonome dans le développement du Moi (Hartmann [26]) de la même manière que nous considérons les pulsions instinctuelles comme des agents autonomes de développement. Naturellement, ceci ne veut pas dire que le Moi en tant que système psychique déterminé est inné ; cela souligne plutôt le fait que le développement de ce système peut être suivi à la trace, non seulement jusqu'à l'impact de la réalité et des pulsions instinctuelles, mais aussi jusqu'à l'ensemble des facteurs qui ne peuvent être identifiés ni à l'un ni aux autres. Cette affirmation implique aussi que les facteurs de développement mental présents à la naissance ne peuvent pas tous être considérés comme faisant partie du Ça — ce qui est en fait inclus dans ce que j'ai dit ailleurs en introduisant le concept d'une phase indifférenciée. Ce qui, dans l'histoire de la théorie psychanalytique, a milité pendant longtemps contre l'acceptation de cette position est, par-dessus tout, le fait que nous étions trop habitués à penser selon les termes suivants : « le Ça étant plus ancien que le Moi ». La dernière hypothèse a aussi un aspect qui se réfère à la phylogénèse. Cependant, j'aimerais suggérer que nous essayions de la reformuler même au point de vue de cette implication. Je dirais plutôt que le Moi et le Ça se sont tous deux développés, en tant que produits de différenciation, à partir de la matrice de l'instinct animal. A partir de là, par différenciation, non seulement « l'organe » spécial d'adaptation de l'homme, le Moi, s'est développé, mais aussi le Ça ; et l'éloignement de la réalité, si caractéristique du Ça de l'humain, est un résultat de cette différenciation, mais nullement une continuation directe de ce que nous connaissons des instincts des animaux inférieurs (Hartmann [28]). Quant à l'aspect ontogénique, plus important pour les problèmes étudiés ici, il ne fait aucun doute, bien qu'on ne l'ait pas compris en général, que Freud est

arrivé à développer sa théorie dans une direction qui modifie sa position antérieure au moins dans un aspect essentiel. Je cite, d'après *Analyse terminée et analyse interminable* [19] qui peut s'avérer comme celui de ses derniers articles allant le plus loin : « Nous n'avons aucune raison de contester l'existence et l'importance des variations du Moi primaires et congénitales » ; et : « Lorsque nous parlons « d'héritage « archaïque », nous pensons généralement seulement au Ça et apparemment nous présumons qu'un Moi n'était pas existant au commencement de la vie d'un individu. Mais nous ne devons pas négliger le fait que le Ça et le Moi étaient un, originellement, et cela n'implique pas une surestimation mystique de l'hérédité de penser qu'il est vraisemblable que, même avant que le Moi existe, ses lignes futures de développement, ses tendances et ses réactions sont déjà déterminées. »

Nous en venons à voir le développement du Moi comme le résultat de trois ensembles de facteurs : les caractéristiques héréditaires du Moi (et leur interaction), les influences des pulsions instinctuelles et les influences de la réalité extérieure. Du développement et de la croissance des caractéristiques autonomes du Moi, nous pouvons supposer qu'ils surviennent comme un résultat de l'expérience (*learning*), mais partiellement aussi de la maturation — parallèle à la supposition plus familière en analyse que les processus de maturation interviennent dans le développement des pulsions sexuelles (par exemple, dans la succession des organisations libidinales), et aussi d'une manière quelque peu différente dans le développement de l'agressivité (Hartmann, Kris, Loewenstein [29]). Garder présent à l'esprit le rôle de la maturation dans le développement du Moi peut aussi nous aider à éviter un écueil de la reconstruction de la vie mentale dans la petite enfance, savoir l'interprétation des premiers processus psychiques dans les termes de mécanismes connus d'après des stades de maturation bien ultérieurs.

Le problème de la maturation a un aspect physiologique. En parlant de cet aspect, nous pouvons nous référer à la croissance de ce que nous supposons être la base physiologique de ces fonctions que nous appelons le Moi, en les considérant sous l'angle de la psychologie ; ou nous pouvons nous référer à la croissance de tel système qui un jour ou l'autre en vient à être spécifiquement utilisé par le Moi (par exemple, le système moteur employé dans l'action). Cependant, le rôle de ces systèmes pour le Moi n'est pas limité à leur fonction en tant qu'outils que le Moi trouve à sa disposition à un moment donné. Nous devons présumer que des différences dans le rythme (*timing*) ou l'intensité de leur croissance entrent dans la description du développement du Moi

comme une variable partiellement indépendante. Par exemple, le moment de l'apparition du geste de saisir (*grasping*), de la marche, ou l'aspect moteur du langage (voir aussi Hendrick [30]). Il ne semble pas non plus improbable que l'équipement moteur congénital soit parmi les facteurs qui, dès la naissance, tendent à modifier certaines attitudes du Moi en cours de développement (Fries [22]). La présence de tels facteurs dans tous les aspects du comportement de l'enfant fait d'eux également un élément essentiel dans le développement de son expérience de soi. Nous pouvons présumer que dès les premiers stades les expériences correspondantes sont préservées dans son système de traces mnésiques. Nous avons aussi des raisons de penser que la reproduction des données de l'environnement est généralement mêlée aux éléments de cette sorte et formée par eux, par exemple la reproduction des expériences motrices.

Freud a souligné maintes fois l'importance du Moi corporel dans le développement du Moi. Ceci spécifie, d'une part, l'influence de l'image corporelle, surtout sur la différenciation du soi et du monde objectal ; mais cela désigne aussi le fait que les fonctions des organes qui établissent le contact avec le monde extérieur viennent graduellement sous le contrôle du Moi. La manière dont l'enfant apprend à connaître son propre corps et ses fonctions a été décrite comme un processus semblable à l'identification (Muller-Braunschweig [34]). Cependant, il est douteux que ce processus, bien que conduisant à une intégration dans le Moi, soit en fait le même que celui auquel nous pensons lorsque, en analyse, nous nous référons à l'identification en tant que mécanisme spécifique.

Les facteurs autonomes du développement du Moi, tels qu'ils sont présentés ci-dessus, peuvent ou non rester dans la sphère non conflictuelle du Moi, au cours du développement. Quant à leur relation avec les pulsions — qui ne coïncide pas nécessairement avec leur relation avec un conflit — nous savons d'après l'expérience clinique qu'ils peuvent secondairement passer sous l'influence de ces pulsions, comme c'est le cas dans la sexualisation ou l'agressivisation (*aggressivization*). Pour vous donner seulement un exemple : dans l'analyse, nous observons comment la fonction de perception, qui a certainement un aspect autonome, peut être influencée — et fréquemment handicapée — en devenant l'expression de luttes oro-libidinales ou oro-agressives. Mais dans le contexte de la psychologie du développement, cette relation avec les pulsions a une importance plus universelle. Dans les tout premiers stades du développement, la dépendance, disons, à nouveau, de la perception des

situations de « besoin » — et des pulsions instinctuelles que ces besoins représentent — est tout à fait évidente. A ces stades alors, il est clair que la perception, d'une façon générale, doit être décrite non seulement dans son aspect autonome mais aussi en fonction des façons dont elle est utilisée par les tendances sexuelles et agressives. Cependant, la fonction de réalité du Moi évolue graduellement précisément en se libérant de l'emprise de ces tendances instinctuelles. Ainsi, ce que nous appelons ultérieurement sexualisation (ou agressivisation) peut aussi être un problème de régression. Cette parenthèse était nécessaire afin de rendre tout à fait clair le fait que les noyaux autonomes, alors qu'on peut leur retrouver une origine indépendante, ont une interaction constante avec les vicissitudes des pulsions.

Il peut aussi advenir que les facteurs autonomes soient impliqués dans la défense du Moi contre les tendances instinctuelles, contre la réalité et contre le Surmoi. Jusqu'à présent, en analyse, nous avons eu principalement affaire à l'intervention du conflit dans leur développement. Mais il est intéressant au plus haut degré, non seulement pour la psychologie du développement, mais aussi pour la clinique d'étudier aussi l'influence inverse, c'est-à-dire les influences que l'intelligence d'un enfant, son équipement perceptuel et moteur, ses dons particuliers et le développement de tous ces facteurs ont sur le moment (*timing*), l'intensité et le mode d'expression de ces conflits. Nous en savons infiniment plus, d'une manière systématique, sur l'autre aspect, le développement du Moi en conséquence de ses conflits avec les pulsions instinctuelles et avec la réalité. J'ai seulement à vous rappeler la contribution classique d'A. Freud dans ce domaine [11]. Ici je veux seulement atteindre un aspect de ce problème complexe. A travers ce que l'on pourrait appeler un « changement de fonction », ce qui a commencé dans une situation de conflit peut secondairement devenir une partie de la sphère non conflictuelle [26]. De nombreux buts, attitudes, intérêts, structures du Moi ont cette origine (voir aussi G. Allport [1]). Ce qui s'est développé comme un moyen de défense contre une pulsion instinctuelle peut se transformer en une fonction plus ou moins indépendante et plus ou moins structurée. Cela peut arriver à servir des fonctions différentes, telles l'adaptation, l'organisation et ainsi de suite. Pour vous donner un exemple : toute formation de caractère réactionnel, prenant naissance dans la défense contre les pulsions, dominera graduellement tout un ensemble d'autres fonctions dans le cadre du Moi. Parce que nous savons que les résultats de ce développement peuvent être plutôt stables, ou même irréversibles dans la plupart des conditions

normales, nous pouvons appeler autonomes de telles fonctions, quoique d'une façon secondaire (en opposition à l'autonomie primaire du Moi dont j'ai parlé précédemment).

Il devrait à peine être nécessaire de dire que le fait de souligner ici, comme je le ferai dans des passages ultérieurs, les aspects indépendants des fonctions du Moi n'implique pas la moindre sous-estimation d'autres aspects, connus antérieurement et plus systématiquement étudiés en analyse. Sans aucun doute, si cette présentation avait pour but de vous donner un tableau complet du Moi, dans lequel l'espace alloué à chaque chapitre serait proportionné à son importance, la structure de mon article devrait en vérité être tout à fait différente. Cependant, je peux vous rappeler mon avertissement du début, c'est-à-dire que je veux vous faire connaître seulement certains aspects de la théorie du Moi plutôt que son système

Il y a de nombreux points concernant l'origine des mécanismes de défense que nous ne sommes pas encore parvenus à comprendre. Certains éléments, selon Freud, peuvent être hérités ; mais, naturellement, il ne considère pas l'hérédité comme le seul facteur important pour leur choix ou pour leur développement. Il semble raisonnable de présumer que ces mécanismes ne prennent pas naissance comme des défenses, au sens où nous employons ce terme, une fois que le Moi a évolué comme système définissable [26 et 4]. Ils peuvent prendre naissance dans d'autres domaines et dans certains cas ces processus primitifs peuvent avoir servi des fonctions différentes avant d'être utilisés secondairement pour ce que nous appelons spécifiquement défense en analyse. Le problème est de retrouver les liens (connexions) génétiques entre ces fonctions primordiales et les mécanismes de défense du Moi. Certains d'entre eux peuvent avoir pour modèle certaines formes du comportement instinctuel : l'introjection, pour ne vous donner qu'un exemple, existe probablement en tant que forme de gratification de l'instinct avant d'être utilisée comme défense. Nous penserons aussi à la manière dont le Moi peut utiliser, comme défense, des caractéristiques des processus primaires, comme dans le déplacement (Anna Freud [11]). Mais ni le premier ni le second cas ne couvrent tous les mécanismes de défense. D'autres peuvent être modelés d'après certains stades préliminaires autonomes des fonctions du Moi et d'après des processus caractéristiques du système Moi (*ego apparatus*). Par exemple, je pense au fait que ceux-ci, alors qu'à la longue ils garantissent à l'enfant des formes de gratification plus fortement différenciées et plus sûres, ont souvent aussi un aspect nettement inhibitoire dans la mesure

où la décharge de l'énergie instinctuelle est en jeu. Nous pouvons relier ceci à ce qu'Anna Freud a appelé l'opposition primaire du Moi contre les pulsions et cela peut être une base génétique d'actions défensives ultérieures contre elles. Puis-je suggérer un autre exemple ? Freud a établi un parallèle entre le mécanisme de l'isolation et le processus normal de l'attention [17] ; du point de vue que je souligne ici, nous nous intéresserons à la question de savoir si un lien génétique — pas nécessairement direct ou simple — existe entre le développement souvent précoce de certaines fonctions du Moi dans la névrose obsessionnelle, et le choix du mécanisme de défense qui en est caractéristique. D'autre part, Freud a souvent signalé l'analogie entre les actions de défense contre les pulsions et les moyens par lesquels le Moi évite le danger extérieur, c'est-à-dire la fuite et le combat, point sur lequel on reviendra plus loin. Ici je veux souligner qu'il semble réellement suggestif de considérer des processus très primitifs dans le domaine autonome comme précurseurs de la défense ultérieure contre l'intérieur aussi bien que contre l'extérieur. Certains aspects de ce qui peut être des étapes de transition sont bien connus dans la psychologie de l'enfant, comme la fermeture des paupières à la lumière que nous trouvons chez les nouveau-nés ; des réactions de fuite nettes, n'ayant plus seulement un caractère diffus, à l'âge de quatre mois ; et autres phénomènes de cet ordre ultérieurs et plus spécifiques. Ces réactions nous apparaissent comme les modèles de la défense ultérieure. De même, à ce sujet, je veux signaler ce qu'a établi Freud concernant ce qu'il appelle une barrière protectrice contre les stimuli, dans sa relation possible avec le développement ultérieur du Moi. Glover [25] a raison en déclarant que, à proprement parler, nous ne pouvons pas réduire le concept d'un mécanisme à des éléments plus simples. Cependant il continue : « Nous devons supposer certaines tendances innées, transmises à travers le Ça, qui conduisent au développement des mécanismes. » Là aussi je suis d'accord, comme c'est impliqué dans ce que j'ai dit précédemment. Mais je voudrais attirer votre attention non seulement sur ces « tendances innées transmises à travers le Ça », mais aussi sur l'importance au moins égale de ces tendances qui ne prennent pas naissance dans le Ça mais dans les stades préliminaires autonomes de la formation du Moi. Cela peut fort bien être que les façons dont les enfants réagissent aux stimuli — ainsi que ces fonctions de retarder, de reculer la décharge mentionnées auparavant — sont ensuite utilisées par le Moi d'une manière active. Cet emploi actif dans ses propres buts des formes premières de réaction, nous le considérons, vous le savez,

comme une caractéristique assez générale du Moi développé. Cette hypothèse d'une corrélation génétique entre les différences individuelles dans des facteurs primaires de ce genre et les mécanismes de défense ultérieurs (en dehors de ces corrélations qui existent, selon nous, des mécanismes de défense avec d'autres facteurs de développement, avec la nature des pulsions en jeu, avec la situation de danger, etc.) est faite avec l'intention de provoquer une recherche plus approfondie par les analystes qui ont les possibilités d'entreprendre des études de développement longitudinal avec des enfants — je pense que cela devrait être accessible à la vérification ou à la réfutation directe.

En nous tournant maintenant vers les questions d'investissement du Moi, le deuxième point que j'ai retenu pour la présentation d'aujourd'hui, nous nous trouvons en face d'un problème à multiples faces et toujours embarrassant, celui du narcissisme. De nombreux analystes ne trouvent guère facile de définir la place que tient le concept de narcissisme dans la théorie analytique actuelle. Ceci, je pense, est dû essentiellement au fait que ce concept n'a pas été redéfini explicitement dans les termes de la psychologie structurale ultérieure de Freud. Quant à mes commentaires dans ce contexte, j'éprouve le besoin de m'excuser pour la manière particulièrement schématique dont je présenterai ce problème particulièrement important de la théorie analytique. Je limiterai mes remarques seulement aux points qui sont essentiels si nous voulons éviter les incompréhensions possibles de ce que je veux dire sur l'investissement du Moi. Je ne discuterai pas aujourd'hui la reformulation de nombreux aspects du narcissisme que nous trouvons dans une série d'articles d'études de Federn [5 et 6] parce que, au cours de ses études, Federn en est arrivé à modifier le concept du Moi d'une manière qui, quant à moi, ne me semble pas du tout convaincante. Il me semble préférable d'intégrer les premières formulations de Freud sur le narcissisme dans ses considérations ultérieures sur la structure mentale, plutôt que de changer un des aspects principaux de cette dernière.

Nous parlons d'un type narcissique de personnalité, de choix d'objet narcissique, d'une attitude narcissique vis-à-vis de la réalité, du narcissisme en tant que problème topographique, etc. Les aspects de topographie et d'investissement sont ceux qui sont fondamentaux en théorie analytique. Dans son article *Sur le narcissisme* [12], parlant de la relation du narcissisme à l'auto-érotisme, Freud dit que, alors que l'auto-érotisme est primaire, le Moi doit se développer ; il n'existe

pas au départ, et par conséquent quelque chose doit être ajouté à l'auto-érotisme — une sorte de nouvelle opération dans l'esprit — afin que le narcissisme puisse prendre naissance. Peu après, il a déclaré que « le narcissisme est la condition originelle universelle, d'après laquelle l'amour objectal se développe ultérieurement », pendant que, même alors, « la plus grande quantité de libido peut encore rester dans le Moi » [14]. Au moment où Freud a écrit son article *Sur le narcissisme*, seules les grandes lignes de la psychologie structurale étaient devenues visibles. Dans la décade suivante, pendant laquelle ont été établis les principes de la psychologie du Moi, nous trouvons une variété de formulations que je ne peux malheureusement pas citer en détail ici. Dans certaines, il se réfère encore au Moi comme le réservoir originel de la libido, mais dans *Le Moi et le Ça* [16] Freud explique très clairement que ce n'était pas le Moi mais le Ça qu'il avait à l'esprit lorsqu'il parlait de son « réservoir originel » ; la libido s'ajoutant au Ça par identification était qualifiée de « narcissisme secondaire ». L'équivalence du narcissisme et de l'investissement libidinal du Moi était et est encore largement utilisée en littérature psychanalytique, mais dans certains passages Freud en parle comme de l'investissement de sa propre personne, du corps ou du soi (*self*). En analyse, une distinction claire entre les termes Moi, soi et personnalité n'est pas toujours faite. Mais une différenciation de ces concepts paraît essentielle si nous essayons d'étudier avec attention les problèmes en jeu à la lumière de la psychologie structurale de Freud. Mais en fait, en employant le terme de narcissisme, on semble réunir en un seul deux ensembles différents d'éléments opposés. L'un se réfère au soi (sa propre personne) en opposition à l'objet, le second au Moi (en tant que système psychique) en opposition à d'autres substructures de la personnalité. Cependant l'opposé de l'investissement objectal n'est pas l'investissement du Moi, mais l'investissement de sa propre personne, c'est-à-dire l'investissement du soi ; en parlant d'investissement du soi, nous n'impliquons pas que cet investissement est situé dans le Ça, dans le Moi ou dans le Surmoi. Cette formulation prend en considération le fait que nous trouvons en réalité le « narcissisme » dans ces trois systèmes psychiques. Mais dans tous ces cas, il y a opposition à l'investissement objectal (et réciprocité avec lui). Ce sera par conséquent un éclaircissement si nous définissons le narcissisme comme l'investissement libidinal non pas du Moi, mais du soi (*the self*). (Il peut aussi être utile d'appliquer le terme représentation de soi (*self-representation*) en opposition à représentation des objets.) Souvent, en parlant de libido du Moi, ce que nous voulons dire n'est pas que

cette forme d'énergie investit le Moi, mais qu'elle investit sa propre personne plutôt qu'une représentation objectale. De même, dans bien des cas où nous avons l'habitude de dire « la libido a été retirée dans le Moi » ou « l'investissement de l'objet a été remplacé par l'investissement du Moi », ce que nous devrions dire en fait est « retrait sur le soi » (*self*) dans le premier cas et soit « par amour de soi », soit « par une forme neutralisée d'investissement du soi » dans le second cas. Si nous voulons préciser le rôle important, en théorie et en pratique, de la localisation de l'investissement du soi dans le système du Moi, je préférerais ne pas parler seulement de « narcissisme » mais d'un investissement narcissique du Moi.

De toute évidence, ces différences sont importantes pour notre connaissance de nombreux aspects de la psychologie structurale, et leur considération peut aider à éclaircir les questions d'investissement et leur topographie. Est-ce le fait que la libido se détourne des objets pour se tourner vers le Moi qui est la source des délires de grandeur ? Ou n'est-ce pas plutôt le retournement sur le soi — processus dont l'accumulation de libido dans le Moi (en régression) est seulement un aspect ? Je ne peux traiter ici ni cette question en elle-même, ni ses multiples implications. Je mentionnerai seulement rapidement dans ce qui suit un autre aspect du retrait de la libido des objets concernant la qualité énergétique de la libido en jeu.

Au cours du développement de la théorie analytique qui a conduit Freud d'une part à reformuler ses idées sur les relations entre l'anxiété et la libido, et d'autre part à constituer le Moi en un système particulier, il en vint aussi à formuler la thèse que le Moi travaille avec la libido déssexualisée. On a suggéré (voir par exemple Menninger [33] ; ou Hartmann, Kris et Loewenstein [29]) qu'il semble raisonnable et fructueux d'élargir cette hypothèse pour inclure aussi, à côté de l'énergie déssexualisée, l'énergie désagressivée dans l'aspect énergétique des fonctions du Moi. L'énergie agressive aussi bien que l'énergie sexuelle peut être neutralisée (1), et dans les deux cas ce processus de neutralisation prend place par l'intermédiaire du Moi (et probablement déjà aussi à travers ses premiers stades autonomes). Nous pensons que ces énergies neutralisées sont plus proches l'une de l'autre que les énergies strictement instinctuelles des deux pulsions. Cependant elles peuvent conserver certaines propriétés des dernières. Des considérations théo-

(1) J'emploie ce terme, employé aussi par K. Menninger, plutôt que « sublimée », parce que Freud a expressément réservé ce dernier pour la libido déssexualisée.

riques aussi bien que cliniques permettent d'affirmer qu'il y a des gradations dans la neutralisation de ces énergies, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas toutes neutres ou indifférentes au même degré. Nous devons les distinguer selon qu'elles sont plus ou moins proches de l'énergie pulsionnelle, ce qui signifie selon qu'elles gardent ou non, et dans quelle mesure, des caractéristiques de sexualité (objectales-libidinales ou narcissiques) ou d'agressivité (dirigées vers l'objet ou vers le soi). (Freud envisage la possibilité que, dans le processus de sublimation, la libido objectale soit d'abord transformée en libido narcissique, afin d'être alors dirigée vers de nouveaux buts. Un aspect de cette hypothèse est que la sublimation intervient par l'intermédiaire du Moi, ce que je viens de mentionner. Mais il y a aussi une autre implication que je n'ai pas l'intention cependant de discuter ici.)

Être capable de neutraliser des quantités considérables d'énergie instinctuelle peut fort bien être une indication de force du Moi. Je veux aussi mentionner enfin le fait bien établi du point de vue clinique que la capacité de neutralisation du Moi dépend en partie du degré d'un investissement plus instinctuel porté sur le soi. Le degré de neutralisation est aussi un autre point que nous devons considérer — en plus de ceux mentionnés précédemment — si nous voulons décrire de façon adéquate la transition de l'état « narcissique » du Moi à son fonctionnement ultérieur plus en accord avec la réalité. De plus, la relative proximité des énergies du Moi et des pulsions peut aussi devenir un facteur décisif en pathologie. Pour prendre à nouveau un exemple dans le domaine du « narcissisme » : il est d'une importance primordiale, pour notre compréhension des diverses formes de « retrait de la libido de la réalité », à propos de leurs effets sur les fonctions du Moi; de voir clairement si la partie des investissements du soi qui en résultent localisée dans le Moi est encore proche de la sexualité ou a subi un processus radical de neutralisation. Il est peu probable qu'un accroissement dans l'investissement neutralisé du Moi cause des phénomènes pathologiques ; mais le fait qu'il soit submergé par une énergie instinctuelle insuffisamment neutralisée peut avoir cet effet (dans certaines conditions). A ce moment-là, la capacité de neutralisation du Moi devient importante, et, dans les cas de développement pathologique, le degré d'interférence avec cette capacité comme conséquence de la régression du Moi. Ce que je viens de dire à propos de l'influence de la neutralisation sur l'issue du retrait de la libido est également vrai lorsque les investissements non pas libidinaux mais agressifs sont détournés des objets vers le soi et en partie vers le Moi. Dans le cas

où l'agressivité est retournée, nous aurons naturellement toujours à considérer aussi la tendance du Surmoi à utiliser certaines gradations d'énergie agressive. Je choisis au hasard, parmi bien d'autres, ces exemples du rôle de la neutralisation dans le fonctionnement du Moi. J'en étudierai un autre plus en détail bientôt.

A la question de savoir si toute l'énergie à la disposition du Moi a pour origine les pulsions instinctuelles, je ne suis pas prêt à répondre. Freud pense que « presque toute l'énergie » active dans le système psychique vient des pulsions, montrant ainsi la possibilité qu'une partie ait une origine différente. Mais quelles autres sources d'énergie mentale peut-il y avoir ? Plusieurs réponses possibles viennent à l'esprit, mais il est évidemment difficile de décider de cette question au stade actuel de nos connaissances. Il peut se faire qu'une partie ait son origine dans ce que j'ai décrit précédemment comme le Moi autonome. Cependant, toutes ces questions se rapportant à l'origine première de l'énergie mentale ramènent en fin de compte à la physiologie, de même naturellement dans le cas de l'énergie instinctuelle, et notre connaissance des faits et nos outils conceptuels font qu'il est aussi difficile de donner avec certitude une réponse positive qu'une réponse négative à la question de sources possibles non instinctuelles.

Nous revenons au Moi. Sans considérer si son aspect énergétique a totalement ou en partie seulement son origine dans les pulsions instinctuelles, nous présumons qu'une fois qu'il est formé il dispose d'une énergie psychique indépendante, ce qui ne fait que décrire en d'autres termes le caractère du Moi en tant que système psychique particulier. Ceci ne signifie pas qu'à un moment donné le processus de transformation d'énergie instinctuelle en énergie neutralisée prend fin ; c'est un processus continu. L'énergie du Moi est disponible pour la grande variété des fonctions du Moi que j'ai mentionnées précédemment. A ce propos, je veux ajouter que beaucoup de tendances du Moi qui expriment ces fonctions sont dirigées vers les objets, c'est-à-dire ne sont pas narcissiques en ce sens qu'elles prennent le soi comme objet ; de même qu'elles ne sont pas toutes narcissiques dans le sens qu'elles travaillent seulement avec les différentes gradations de cette forme spéciale d'énergie psychique.

En parlant des nuances variées de la désexualisation ou de la désagressivisation, il faut envisager deux aspects différents. L'un peut se rapporter aux différents modes ou conditions d'énergie, et cet aspect énergétique de la neutralisation peut coïncider en partie avec le remplacement du processus primaire par le processus secondaire, ce qui

permet un nombre indéterminé de stades de transition. Nous considérons habituellement le processus secondaire comme une caractéristique spécifique du Moi, mais ceci n'exclut pas l'emploi par le Moi du processus primaire, ni l'existence, dans le Moi, de différences dans le degré auquel les énergies sont liées (1). Le second angle sous lequel nous devons considérer ces nuances de neutralisation est le degré auquel certaines autres caractéristiques des pulsions (par exemple leur direction, leur but) peuvent encore être manifestes (neutralisation quant aux buts). Mais je n'use plus de ce terme aujourd'hui (1965) (2).

Considérons à nouveau, cette fois du point de vue des investissements, la psychologie de la défense et prenons comme point de départ une schématisation sommaire d'un cas typique : il y a retrait de l'investissement préconscient, et le Moi se défend par un contre-investissement (*anticathexis*) contre la réapparition de la tendance instinctuelle. Selon une hypothèse de Freud [13], l'énergie employée dans la formation du contre-investissement est la même — ou peut être la même — qui a été retirée des pulsions. Nunberg [36] cite ce processus comme un exemple particulièrement bon de la nature économique de l'organisation psychique. Dans la littérature analytique, on dit, en règle générale, que le contre-investissement consiste en libido désexualisée. Cependant, la plupart de ces formulations appartiennent à une période de formation de la théorie analytique dans laquelle l'agressivité n'a pas encore été reconnue comme une pulsion instinctuelle primaire et indépendante. Actuellement, nous présumerions que le contre-investissement peut aussi bien consister en énergie agressive neutralisée. Selon l'hypothèse de Freud ce serait le cas chaque fois que la pulsion repoussée est une pulsion agressive (une autre partie de l'agressivité repoussée trouve son expression dans des sentiments de culpabilité) (Freud [18]). Mais l'hypothèse freudienne de l'énergie du contre-investissement retirée des pulsions ne doit pas nécessairement être valable de façon générale : « Il est tout à fait possible qu'il en soit ainsi » est ce que Freud dit une fois à ce propos.

D'autres considérations suggèrent la possibilité que le rôle de l'énergie agressive plus ou moins neutralisée dans le contre-investissement puisse être d'une nature encore plus générale et d'une application plus grande (3). Je vous rappelle à nouveau l'analogie signalée par

(1) Voir aussi E. KRIS [31, 32] ; RAPAPORT [38].

(2) *N.d.T.* : Cette courte phrase n'existe pas dans l'édition de 1952.

(3) Je tiens à mentionner qu'après avoir formulé cette proposition, j'ai trouvé une idée quelque peu semblable dans un article de M. BRIERLEY [3].

Freud entre la défense contre les pulsions instinctuelles et contre un danger extérieur. Les deux processus impliqués dans l'exemple schématique de défense indiqué rendent particulièrement intéressant un tel parallèle : on peut dire que la fuite et la lutte sont ses caractéristiques principales, le retrait de l'investissement correspondant à la fuite et le contre-investissement à la lutte. Ceci nous amène à la réponse que je veux suggérer ici : que ce dernier utilise largement une de ces conditions d'énergie agressive plus ou moins neutralisée, mentionnée précédemment, qui garde encore certaines des caractéristiques de la pulsion originelle (la lutte dans ce cas). Il ne semble pas improbable que de telles formes d'énergie — il n'est pas nécessaire de présumer que tous les contre-investissements opèrent avec le même degré de neutralisation — contribuent au contre-investissement même si la pulsion repoussée n'était pas de nature agressive.

Penser que le Moi utilise dans la défense seulement et toujours l'énergie retirée des pulsions contre lesquelles il se défend ne s'accorde pas toujours bien avec ce que nous savons aujourd'hui sur le degré élevé d'activité et la caractéristique de plasticité du choix de moyens fait par le Moi pour ses fins. De même, il semble du plus grand intérêt de considérer quelle dépendance existe entre les fonctions défensives du Moi et d'autres fonctions du Moi. Il ne fait aucun doute, et je l'ai mentionné précédemment, que la défense est en fait, au point de vue génétique et dynamique, sous l'influence d'autres processus dans le Moi et, d'autre part, que la défense intervient dans une grande variété de processus différents dans le Moi ; j'ai étudié ceci comme un aspect essentiel de la psychologie du développement. Nous devons penser que cette interdépendance a aussi un aspect énergétique et ceci, également, conduit à la conclusion que, bien que le contre-investissement puisse prendre des énergies retirées de la pulsion repoussée — et j'étudierai plus tard un cas en question — là n'est pas la seule source d'énergie à sa disposition.

Ici, je veux vous rappeler une autre des hypothèses postérieures de Freud [19], parmi celles dont j'ai dit que leur importance pour notre pensée théorique n'avait pas encore été clairement comprise. Elle montre la possibilité que la disposition au conflit puisse être trouvée (parmi d'autres facteurs) dans l'intervention de l'agressivité libre. Freud, en introduisant cette pensée, donne des exemples de conflits instinctuels plutôt que structuraux (si nous employons ces termes dans le sens suggéré par Alexander). Mais il ajoute que ceci nous met en face de la question de savoir « si cette notion ne devrait pas être étendue pour

s'appliquer à d'autres cas de conflit, ou, en vérité, si nous ne devrions pas réviser toute notre connaissance du conflit psychique sous cet angle nouveau ». Cette disposition au conflit, née de l'agressivité, entretrait en jeu indépendamment de la nature de la pulsion contre laquelle est dirigée la défense. Sur l'idée de Freud, nous pouvons baser ce que je viens de dire sur l'investissement nourri par l'énergie agressive neutralisée — si nous pensons, dans le cas du conflit entre le Moi et les pulsions, que l'énergie agressive se trouve (plus ou moins) liée au service des actions défensives du Moi. Cette hypothèse nous semble plus en accord à la fois avec ce que nous savons aujourd'hui sur le Moi et avec les dernières pensées de Freud, que les autres propositions sur le contre-investissement, basées sur sa formation conceptuelle antérieure.

Nous pouvons considérer le même problème sous un autre angle. Dans le même article, Freud décrit comment, en travaillant sur les résistances de nos malades, nous rencontrons ce qu'il appelle « la résistance à la découverte des résistances » et mentionne le fait bien connu que dans cette situation des phénomènes de transfert négatif peuvent arriver à prédominer. N'est-il pas possible que, du point de vue métapsychologique, une partie de cette agressivité dirigée contre l'analyste soit l'énergie du contre-investissement réagressivée, mobilisée à la suite de notre attaque contre la résistance du malade ? A nouveau, ceci s'accorderait bien avec la proposition dont nous discutons.

Avant de quitter ce sujet, je veux faire remarquer une autre implication, bien qu'étant très conscient du caractère quelque peu spéculatif de cette inférence. Vis-à-vis d'un danger extérieur, une réponse agressive est normale, alors que la sexualisation peut mener à la pathologie. Si la réaction défensive contre le danger venant de l'intérieur se modèle sur celle contre le danger extérieur, il est possible que là aussi l'emploi de l'énergie agressive — dans ce cas plus ou moins neutralisée — soit plus régulier que l'emploi de la libido déssexualisée. Ceci pourrait vouloir dire aussi que, dans le cas de défense contre un danger instinctuel, on trouverait plus facilement une place pour l'agressivité dans la réaction défensive du Moi lui-même (dans le contre-investissement) ; alors que, le danger qu'il représente et d'autres facteurs étant égaux, une plus grande part de l'énergie des poussées libidinales, dont il n'est pas aussi facile de disposer de cette manière, devrait être réprimée (ou repoussée d'une autre façon). Pour en revenir à un point précédent : je présumerai que l'emploi, dans le contre-investissement, de l'énergie tirée des pulsions est plus général si ces pulsions sont de nature agres-

sive que si elles sont de nature libidinale. Je comprends, naturellement, le caractère sommaire de cette déclaration, et aussi le fait que je simplifie ce qui est en fait un processus extrêmement compliqué. Cependant, cette hypothèse, dont je n'ose pas décider si elle s'avérera correcte ou non, peut (à condition d'être intégrée à d'autres hypothèses sur ce sujet déjà acceptées dans notre pensée analytique) être utile pour expliquer la prédominance étiologique des facteurs sexuels sur les facteurs agressifs dans les névroses.

Une étude systématique des fonctions du Moi devrait les décrire suivant leurs buts (pour la différence entre les « buts » des pulsions et les « buts » du Moi, voir Hartmann [27]) et suivant les moyens qu'elles emploient pour les atteindre ; du point de vue de l'énergie, suivant la proximité ou l'éloignement par rapport aux pulsions des énergies avec lesquelles elles opèrent ; et aussi suivant le degré de structuration et d'indépendance qu'elles ont atteint. Ici, je veux dire quelques mots seulement d'un groupe spécial de tendances du Moi, discuté par Freud en tant qu' « égoïsme » [14]. Naturellement, leur importance était pleinement comprise par Freud, et il semblerait désirable de leur assigner une place dans la psychologie psychanalytique ; mais leur position n'a jamais été clairement définie au niveau de la psychologie structurale, bien que Freud ait essayé de les expliquer à un stade antérieur de la formation de la théorie. A ce moment-là, Freud identifiait les tendances à l'auto-conservation avec les « pulsions du moi », et il appelait « intérêts » les investissements qui en étaient issus, par opposition à la libido des pulsions sexuelles. Cependant, nous ne parlons plus aujourd'hui de « pulsions du Moi », étant donné qu'on a réalisé que toutes les pulsions faisaient partie du système Ça (voir aussi E. Bibring [2]) ; ce changement dans la théorie nécessite également une reformulation en ce qui concerne les phénomènes auxquels pensait Freud en parlant d' « intérêts ». Parmi les tendances psychiques d'auto-conservation, nous pensons que les fonctions du système Moi sont de la plus grande importance [21 et 27] — ce qui ne veut pas dire naturellement que des tendances sexuelles et agressives du Ça, certains aspects des principes de régulation, etc., ne jouent aucun rôle dans l'auto-conservation. Le groupe de tendances qui comprend les revendications de ce qui est « utile », égoïsme, affirmation de soi, etc., il semble raisonnable de l'attribuer au système Moi. Parmi les facteurs de motivation, ils apportent une couche qui leur est propre. L'importance de ces tendances a été quelque peu négligée en analyse, probablement parce qu'elles ne jouent pas un rôle

essentiel dans l'étiologie des névroses et parce que, dans notre travail avec les malades, nous devons les considérer plus sous l'angle de tendances génétiquement sous-jacentes du Ça que dans leur aspect partiellement indépendant en tant que fonctions du Moi. Mais l'intérêt de ce dernier aspect devient évident dès l'instant où nous en venons à les considérer sous l'angle de la psychologie générale, ce que je fais ici, ou de la science sociale. Sans aucun doute, la science sociale n'atteint pas son but tant qu'elle fonde ses interprétations du comportement humain uniquement sur le modèle du type d'action dirigé par l'intérêt, nous pouvons dire ici « utilitaire ». D'autre part, de nombreux domaines de la science sociale ne peuvent pratiquement pas être approchés par l'analyse tant que l'on néglige cette zone de motivation.

Quelle position pouvons-nous attribuer à ces intérêts dans la théorie analytique présente ? Puis-je d'abord suggérer que nous appelions ces tendances et les tendances similaires « intérêts du Moi », gardant ainsi le nom freudien, mais impliquant aussi que nous considérons comme appartenant au système Moi cette partie de ce qu'il appelait « intérêts » dont il est question ici. Ce sont des intérêts du Moi ; leurs buts sont définis par le Moi, en opposition aux buts du Ça et du Surmoi. Mais l'ensemble particulier de tendances dont je parle est caractérisé aussi par le fait que leurs buts sont centrés autour de la propre personne (*self*). Je peux ajouter que ceci est vrai de leurs buts seulement. Évidemment, ils emploient et servent aussi les fonctions du Moi qui sont dirigées vers le monde extérieur et, parmi les facteurs qui amènent au changement par l'homme de la réalité extérieure, les intérêts du Moi de cet ordre jouent sans aucun doute un rôle décisif.

Il faut se garder de donner une importance excessive aux aspects terminologiques dans ce domaine si peu connu de nous ; il peut s'avérer commode d'inclure dans le concept d'intérêts du Moi, à côté de celui-ci, d'autres groupes de tendances du Moi d'une nature assez semblable, dont les buts ne sont pas centrés sur le soi ; par exemple, celles qui affectent le monde extérieur, non seulement indirectement dans le sens qui vient d'être indiqué, mais dont les buts sont centrés sur d'autres personnes ou autour d'autres choses ; ou celles qui poursuivent activement des buts, ayant leur origine dans le Surmoi mais repris par le Moi, centrés autour de valeurs (valeurs éthiques, valeur de la vérité, valeurs religieuses, etc.) ; et finalement aussi les intérêts du Moi dans le fonctionnement mental lui-même (comme par exemple dans l'activité intellectuelle) peuvent y être inclus.

Ces intérêts du Moi sont rarement inconscients, au sens technique,

comme le sont, parmi les fonctions du Moi, dans le cas typique, les défenses. Ils sont généralement préconscients et peuvent être conscients — mais quelquefois nous rencontrons des difficultés à les amener à la conscience. Il semble souvent qu'il en est ainsi à cause de la proximité des tendances du Ça qui leur sont sous-jacentes ; mais je ne saurais décider si tel est toujours le cas. Du moins, nous nous rappellerons ce que Freud [13] a dit d'une censure à l'œuvre non seulement entre le préconscient et l'inconscient, mais aussi entre le conscient et le préconscient. L'existence de ce dernier nous apprend, selon Freud, que devenir conscient est dû probablement à un hyper-investissement, « une avance plus profonde dans l'organisation mentale ». Le rapport génétique des intérêts du Moi avec les tendances du Ça est souvent évident ; plus souvent encore il est établi par l'analyse. Cependant, ce développement n'est souvent pas réversible, excepté dans des conditions particulières (dans l'analyse, dans des rêves, dans des névroses, etc.). Les intérêts du Moi ne suivent pas les lois du Ça mais du Moi. Ils travaillent avec l'énergie neutralisée et peuvent, comme c'est souvent le cas, par exemple avec l'« égoïsme », employer cette énergie contre la satisfaction des pulsions instinctuelles.

Les besoins de richesse, de prestige social, ou de ce qui est considéré comme « utile » dans un autre sens, sont déterminés en partie du point de vue génétique par les tendances du Ça anales, urétrales, narcissiques, agressives, exhibitionnistes, etc., et, ou bien continuent sous une forme modifiée les directions de ces pulsions, ou sont les résultats de réactions contre elles. Évidemment, diverses tendances du Ça peuvent contribuer à la formation d'un seul intérêt particulier du Moi ; et la même tendance du Ça peut contribuer à la formation de plusieurs d'entre eux. Ils sont aussi déterminés par le Surmoi, par différentes zones de fonctions du Moi, par d'autres intérêts du Moi, par la relation d'une personne avec la réalité, par ses modes de pensée ou par ses capacités de synthèse, etc., et dans une certaine mesure le Moi est capable de réaliser un compromis dans lequel les éléments instinctuels sont employés pour ses propres buts (1). La source de l'énergie neutralisée avec laquelle opèrent les intérêts du Moi semble ne pas être confinée à l'énergie des besoins instinctuels d'après lesquels ou contre lesquels ils se sont développés ; une autre énergie neutralisée peut être à leur disposition. Ceci est impliqué en fait lorsqu'on pense qu'ils

(1) Pour les catégories de problèmes à la solution desquels est consacré le Moi, voir WAELDER [39].

partagent les caractéristiques du Moi en tant que système partiellement indépendant au point de vue fonctionnel et au point de vue énergétique. Nous pouvons établir que beaucoup d'entre eux (à différents degrés) semblent appartenir au champ de l'autonomie secondaire. Quant à l'efficacité dynamique relative des intérêts du Moi, ce que nous savons de leurs aspects énergétiques est une base trop faible pour permettre une conclusion définitive.

Les intérêts du Moi dirigés vers le soi — égoïsme, besoin de ce qui est considéré comme utile, etc. — nous les trouvons dans diverses relations de collaboration avec d'autres fonctions du Moi ou d'antagonisme contre d'autres fonctions du Moi. J'ai signalé ailleurs [27] que le type d'action dirigé par eux ne devait pas être confondu avec l'« action rationnelle ». Ils font interaction avec les tendances du Moi centrées sur l'objet, avec ce niveau d'autorégulation que nous appelons la fonction organisatrice, avec l'adaptation à la réalité et avec d'autres fonctions. Nous ne savons pas bien quelle forme de hiérarchie structurale des fonctions du Moi il est le plus probable de trouver en corrélation positive avec la santé mentale. Mais un point que je voudrais souligner est que la subordination à ce groupe d'intérêts du Moi des autres fonctions du Moi n'est pas un critère de santé mentale (bien que l'on ait dit souvent que la capacité de subordonner les autres tendances à ce qui est considéré comme « utile » fait la différence entre le comportement sain et le comportement névrotique). Ces intérêts du Moi sont, après tout, seulement un ensemble de fonctions du Moi parmi d'autres, et ils ne coïncident pas avec celles, liées plus étroitement à la santé, qui intègrent aussi les demandes des autres systèmes psychiques (fonction de synthèse ou d'organisation).

J'ai mentionné des fonctions du Moi s'opposant l'une à l'autre. Parce que ces oppositions n'ont pas cliniquement un rôle aussi important que celles entre le Moi et le Ça, ou le Moi et la réalité, etc., nous n'avons pas l'habitude d'en parler en termes de conflits. Cependant, nous pouvons fort bien les décrire comme des conflits à l'intérieur d'un système (*intrasystemic*) et les distinguer ainsi des autres conflits mieux connus que nous pouvons qualifier de conflits entre systèmes (*inter-systemic*). Les corrélations et conflits « intra »-systèmes du Moi n'ont pratiquement jamais été étudiés avec soin. Parmi les cas en question, il y a naturellement les relations entre la défense et les fonctions autonomes que j'ai mentionnées précédemment. En ce qui concerne la question des communications ou du manque de communication entre les différentes régions du Moi, ce qui est notre propos, je peux égale-

ment citer l'affirmation de Freud que les défenses sont, en un sens, mises de côté dans le Moi. Il y a de nombreux contrastes dans le Moi : dès son commencement, le Moi a une tendance à s'opposer aux pulsions, mais une de ses fonctions principales est aussi de les aider à atteindre la gratification ; il est le lieu où s'acquiert la connaissance, mais aussi celui de la rationalisation ; il met en avant la connaissance objective de la réalité, mais en même temps, au moyen de l'identification et de l'adaptation sociale, il reprend, au cours de son développement, les préjugés conventionnels de l'environnement ; il poursuit ses buts indépendants, mais il lui est également caractéristique de prendre en considération les exigences des autres substructures de la personnalité, etc. Naturellement, il est vrai que les fonctions du Moi ont en commun certaines caractéristiques générales, dont j'ai mentionné un certain nombre aujourd'hui, et qui les distinguent par exemple des fonctions du Ça. Mais beaucoup d'incompréhensions et d'obscurités sont imputables au fait que nous ne nous sommes pas entraînés à considérer le Moi d'un point de vue intrasystémique. On parle du « Moi » comme étant rationnel, ou réaliste, ou intégrateur, alors qu'en fait ce sont là des caractéristiques de l'une ou l'autre de ses fonctions seulement.

L'approche intrasystémique devient essentielle si nous voulons éclaircir des concepts comme « dominance du Moi », « contrôle du Moi » ou « force du Moi ». Tous ces termes sont extrêmement ambigus, à moins que nous ajoutions une considération différentielle des fonctions du Moi effectivement impliquées dans les situations que nous voulons décrire. Il ne m'est réellement pas possible d'entrer ici dans le sujet, sur lequel il a été beaucoup écrit, de la force du Moi (voir Glover [24] ; Nunberg [37]) et quelques remarques seulement suffiront à ce propos. Nous avons l'habitude de juger la force du Moi sur la base de son comportement dans des situations typiques — qu'elles viennent du côté du Ça, du Surmoi ou de la réalité extérieure. Ceci impliquerait que la force du Moi, comme l'adaptation, peut être formulée dans les termes d'un ensemble de relations seulement. Nous pouvons envisager cela comme un parallèle à beaucoup de problèmes physiologiques : dans une faiblesse cardiaque, l'incapacité du cœur peut être due à un effort violent et soudain ; ou à des raisons résidant dans l'organe lui-même ; elle peut être due aussi à l'état de la circulation sanguine ; et ces facteurs sont à nouveau interdépendants avec les régulations centrales et avec d'autres variables dans ce système complexe. La force ou la faiblesse du Moi — qu'elles soient habituelles ou occasion-

nelles — ont été liées à de nombreux facteurs appartenant au Ça ou au Surmoi, et on a souligné qu'elles sont dues exclusivement au degré auquel les autres systèmes empiètent ou non sur le Moi (Glover). Cependant, je peux dire ici qu'il faut aussi considérer l'aspect autonome du Moi. L'étude d'une grande variété d'éléments que l'on a essayé de mettre en corrélation avec les degrés de force du Moi — comme la force des pulsions, le narcissisme, la tolérance ou l'intolérance au déplaisir, l'anxiété, les sentiments de culpabilité, etc. — nous laisse encore dans une certaine confusion. De plus, comme l'a dit Nunberg, les réponses sont valables seulement pour certaines situations, étroitement circonscrites. Un cas typique des difficultés en question, sur lequel Freud a attiré l'attention, est le fait bien connu que la défense, quoique démontrant une force relative du Moi par rapport aux pulsions, peut d'autre part devenir la raison même de la faiblesse du Moi. Nous devons admettre — à nouveau comme dans le cas de l'adaptation — qu'il semble assez généralement vrai qu'un accomplissement dans une direction peut causer des troubles dans d'autres. Dans le contexte de notre article d'aujourd'hui, je veux seulement insister sur un aspect du problème ; je veux dire celui d'une étude très attentive des interrelations entre les différents domaines des fonctions du Moi, comme la défense, l'organisation et la zone d'autonomie. Que la défense conduise à l'épuisement de la force du Moi n'est pas seulement déterminé par la force de la pulsion en question et par les défenses aux frontières du Moi, mais aussi par les ressources que l'arrière-pays peut mettre à sa disposition. Aucune définition de la force du Moi ne sera satisfaisante si elle considère seulement les relations avec les autres systèmes psychiques et laisse de côté les facteurs intrasystémiques. Toute définition devra inclure comme élément essentiel la considération des fonctions autonomes du Moi, de leur interdépendance et de leur hiérarchie structurale et en particulier si et dans quelle mesure elles sont capables de supporter un affaiblissement par les processus de défense. Ceci est sans aucun doute un des éléments principaux de ce que nous voulons exprimer lorsque nous parlons de force du Moi. Ce n'est probablement pas seulement une question de quantité et de distribution de l'énergie du Moi disponible, mais doit aussi être relié au degré auquel les investissements de ces fonctions sont neutralisés.

En prenant comme principaux points de départ certaines des dernières constatations de Freud qui ne sont pas encore complètement intégrées, je vous ai présenté aujourd'hui une synthèse, que je crains de n'avoir pas toujours réussie, de synchronisations et de reformulations

et d'additions à certains des principes généralement acceptés de la théorie psychanalytique. Laissez-moi terminer en citant un passage de Freud [17] : « Ne marchandons pas l'effort nécessaire à de telles corrections ; elles sont souhaitables si elles augmentent un peu notre compréhension et n'ont rien de déshonorant si elles ne nient pas nos conceptions précédentes mais les enrichissent, rendent peut-être une généralité plus particulière ou élargissent une conception qui était trop étroite. »

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ALLPORT (G.), *Personality*, New York, Henry Horl, 1937.
- [2] BIBRING (E.), Development and Problems of the Theory of Instincts, *Intern. Jo. Psa.*, XXI, 1941.
- [3] BRIERLEY (M.), Notes on Psychoanalysis and Integrative Living, *Intern. Jo. Psa.*, XXVIII, 1947.
- [4] DEUTSCH (H.), *Psychology of Women*, I, New York, Grune and Stratton, 1944.
- [5] FEDERN (P.), Das Ich als Subjekt und Objekt im Narzissmus, *Intern. Ztschr. f. Psa.*, XV, 1929.
- [6] FEDERN (P.), Zur Unterscheidung des gesunden und krankhaften Narzissmus, *Imago*, XIII, 1936.
- [7] FRENCH (T.), Learning in the Course of a Psychoanalytic Treatment, *Psa. Quart.*, V, 1936.
- [8] FRENCH (T.), Reality and the Unconscious, *Psa. Quart.*, VI, 1937.
- [9] FRENCH (T.), Goal, Mechanism and Integrative Field, *Psychosom. Med.*, III, 1941.
- [10] FRENCH (T.), Integration of Social Behavior, *Psa. Quart.*, XIV, 1947.
- [11] FREUD (A.), *The Ego and the Mechanisms of Defense*, New York, Internat. Univ. Press, 1946.
- [12] FREUD (S.), On Narcissism, *Coll. Papers*, IV.
- [13] FREUD (S.), The Unconscious, *Coll. Papers*, IV.
- [14] FREUD (S.), *Introductory Lectures on Psychoanalysis*, London, Allen and Unwin, 1922.
- [15] FREUD (S.), *Beyond the Pleasure Principle*, London, Intern. Psa. Press, 1922.
- [16] FREUD (S.), *The Ego and the Id*, London, Hogarth Press, 1927.
- [17] FREUD (S.), *The Problem of Anxiety*, New York, Norton, 1936.
- [18] FREUD (S.), *Civilisation and its Discontents*, London, Hogarth Press, 1939.
- [19] FREUD (S.), Analysis Terminable and Interminable, *Intern. J. Psa.*, XVIII, 1937.
- [20] FREUD (S.), *Moses and Monotheism*, New York, Knopf, 1939.
- [21] FREUD (S.), An Outline of Psychoanalysis, *Intern. J. Psa.*, XXI, 1940.
- [22] FRIES (M.) et LEWI (B.), Interrelated Factors in Development, *Am. J. Orthopsychiat.*, VIII, 1938.
- [23] GLOVER (E.), A Developmental Study of Obsessional Neurosis, *Internat. J. Psa.*, XVI, 1935.
- [24] GLOVER (E.), The Concept of Dissociation, *Internat. J. Psa.*, XXIV, 1943.
- [25] GLOVER (E.), Basic Mental Concepts, *Psa. Quart.*, XVI, 1947.
- [26] HARTMANN (H.), Ichpsychologie und Anpassungsproblem, *Internat. Ztschr. f. Psa.*, XXIV, 1939.

- [27] HARTMANN (H.), On Rational and Irrational Action, in ROHEIM (G.) (ed.), *Psychoanalysis and the Social Sciences*, I, New York, Internat. Univ. Press., 1947.
- [28] HARTMANN (H.), Comments on the Psychoanalytic Theory of Instinctual Drives, *Psa. Quart.*, XVII, 1948.
- [29] HARTMANN (H.), KRIS (E.) et LOEWENSTEIN (R. M.), Notes on the Theory of Aggression, *This Annual*, III-IV, 1949.
- [30] HENDRICK (I.), Work and Pleasure Principle, *Psa. Quart.*, XII, 1943.
- [31] KRIS (E.), Psychology of caricature, *Internat. J. Psa.*, XVII, 1936.
- [32] KRIS (E.), Preconscious Mental Processes, *Psa. Quart in print* (à l'impression).
- [33] MENNINGER (K.), *Man against Himself*, New York, Hartcourt, Brace, 1938.
- [34] MULLER-BRAUNSCHWEIG (K.), Desexualisation and Identification, *Psa. Review*, XIII, 1926.
- [35] NUNBERG (H.), The Synthetic Function of the Ego, *Internat. J. Psa.*, XII, 1931.
- [36] NUNBERG (H.), *Allgemeine Neurosenlehre*, Berne, Huber, 1932.
- [37] NUNBERG (H.), Ego Strength and Ego Weakness, in *Practice and Theory of Psychoanalysis*, New York, Nervous and Mental Disease Monographs, 1948.
- [38] RAPAPORT (D.), On the Psychoanalytic Theory of Thinking, *Internat. J. Psa.* (à l'impression).
- [39] WAELDER (R.), The Principle of Multiple Function, *Psa. Quart.*, V, 1936.
-